

Minorités défavorisées en Inde: Intouchables et Tribaux. Approche cartographique

Luc de Golbéry, A. Chappuis

Citer ce document / Cite this document :

de Golbéry Luc, Chappuis A. Minorités défavorisées en Inde: Intouchables et Tribaux. Approche cartographique. In: Espace, populations, sociétés, 1997-2-3. Les populations du monde indien - Populations of the Indian Countries. pp. 301-325;

doi : <https://doi.org/10.3406/espos.1997.1814>

https://www.persee.fr/doc/espos_0755-7809_1997_num_15_2_1814

Fichier pdf généré le 06/05/2018

Luc de GOLBÉRY
Anne CHAPPUIS

Université de Rouen
UFR Lettres et Sciences Humaines
Département de Géographie
Rue Lavoisier
76821 Mont-Saint-Aignan Cedex

Dossier pédagogique

Minorités défavorisées en Inde : Intouchables et Tribaux. Approche cartographique

PRÉAMBULE

Des deux grandes minorités défavorisées indiennes, les Intouchables sont les plus connus alors que les tribaux le sont à peine hors de l'Inde. Composante indispensable de la société indienne, les Intouchables sont présents socialement et géographiquement alors que les tribaux vivent aux marges de la civilisation. D'origine probablement commune, les deux groupes sont marqués par leur bas statut vis-à-vis de la société hindoue dominante. Ils ont fait l'objet d'une attention par-

ticulière de la part des autorités indiennes, dans la ligne de l'idéal gandhien et bénéficiant de la majorité des efforts gouvernementaux de lutte contre la pauvreté. Leur développement est assez tôt devenu un enjeu politique, une voix intouchable ou tribale en valant une autre dans les urnes. Le cinquantenaire de l'Indépendance et de la mort de Gandhi offrent une bonne opportunité pour esquisser un bilan du développement des «pauvres parmi les pauvres».

REMARQUES MÉTHODOLOGIQUES ET TECHNIQUES

Les documents qui suivent proposent une première exploration des résultats du recensement indien de 1991 à l'aide de cartes et de traitements graphiques. Il s'agit donc d'une esquisse de mini-atlas. Pour la première fois, les données du «Census of India» sont disponibles sur disquette ; la qualité des fichiers informatiques a néanmoins posé certains problèmes qui ont nécessité des vérifications longues et délicates. Par ailleurs, certaines régions indiennes n'ont pas pu organiser de recensement ou n'en ont réalisé qu'une partie du fait de l'insécurité ou de la

guerre. Enfin, bon nombre de régions ont fait l'objet de redécoupages administratifs, rendant incompatibles les données des recensements précédents. Nous avons tenté de pallier ces imperfections par diverses méthodes de manière à permettre au moins d'entrevoir les grandes tendances, fût-ce au prix d'une certaine imprécision.

Bien que la matière statistique disponible soit relativement variée, elle n'offre pas encore la richesse des recensements occidentaux ce qui oblige souvent à une approche indirecte des thèmes étudiés. *A contrario* la

lourdeur des méthodes de traitement utilisées interdisait dans le cadre du présent article une analyse de toutes les informations disponibles. Nous avons donc sélectionné les résultats qui nous ont paru les plus intéressants, susceptibles d'éclairer des questions de fond ou d'actualité et qui complètent autant que possible les informations déjà publiées. D'où par exemple l'analyse des données rurales plutôt qu'urbaines, choix doublement justifié par les 74,3 % de ruraux indiens, l'un des taux les plus forts du monde, surtout pour un pays aussi peuplé. L'exercice est moins académique qu'il n'y paraît dans la mesure où les autorités indiennes en charge du développement des minorités manquent cruellement de moyens et de méthodes d'investigation pour établir ne serait-ce qu'un état de la situation. Les traitements utilisés ici ont aussi pour objectif de tirer parti au mieux et à un coût mini-

mal de la seule source d'information disponible partout en Inde (ou presque), le recensement de population.

Le lecteur constatera qu'il n'a pas été possible d'utiliser systématiquement des échelles communes aux cartes à comparer, l'amplitude des variations d'une population à l'autre variant trop fortement pour donner des traductions graphiques efficaces. Dans certains cas nous avons conservé un mode de calcul ancien, moins précis mais seul à autoriser la comparaison avec les recensements précédents. Autre limitation, la reproduction des chiffres et documents d'analyse utilisés qui aurait permis au lecteur de vérifier les résultats présentés et de faire sa propre analyse. Les matrices visuelles de grande dimension utilisées auraient nécessité trop de place et des contraintes d'impression difficiles à satisfaire. Nous espérons que les cartes de synthèse parleront d'elles mêmes !

LES THÈMES ABORDÉS, LES CARTES

Les documents présentés tentent d'étudier, sous l'angle de la spatialisation, quelques phénomènes qui nous paraissent être de bons révélateurs de la situation actuelle des minorités défavorisées. Si nous avons limité nos investigations aux populations rurales, les plus représentatives et les moins étudiées, nous sommes conscients que le volet urbain de la réalité apporterait des clés complémentaires de compréhension.

La population rurale indienne en 1991 et son évolution depuis 1961 (cartes 1 à 3) tient lieu d'introduction puisqu'elle est le cadre de la majorité des « classes répertoriées » et servira de point de comparaison. Suit la localisation des deux minorités, en nombres absolus et en proportion de la population totale (cartes 4 à 7). Leur dynamisme démographique est abordé à travers

l'évolution 1961-1991 de leurs effectifs (cartes 8 et 9). Les taux d'alphabétisation étudiés en rapport avec le sex-ratio des alphabétisés (cartes 10 à 12) permettent de mesurer l'efficacité de la politique indienne d'éducation. Les cartes 13 à 15 présentent une donnée nouvelle dans les recensements indiens : les enfants de moins de 7 ans. L'ensemble 16a et 16b analyse l'évolution du sex-ratio de la population rurale par Etat de 1901 à 1991 tandis que la carte 17 tente une typologie générale des sex-ratios à partir d'un traitement multivarié matriciel. Enfin les cartes 18 à 20 présentent les résultats d'une analyse matricielle détaillée de 5 regroupements de catégories professionnelles : 1) agriculteurs + éleveurs et forestiers, 2) ouvriers agricoles, 3) artisans + ouvriers du bâtiment, 4) ouvriers de l'industrie, 5) services.

INTRODUCTION

Les communautés intouchables et tribales regroupent en 1991 respectivement 138 et 68 millions de personnes soit près du quart des 839 millions d'habitants de l'Union Indienne (16,5 % et 8,1 %, soit en tout 24,6 %).

L'origine des Intouchables et des tribaux est probablement commune et remonterait à la première occupation du sub-continent. Sous la pression des envahisseurs indo-européens venus du Nord-Ouest, pour échapper à la disparition (probablement par assimilation plutôt

qu'extermination, les Hindous ayant fait la preuve d'une tolérance bien supérieure aux sociétés occidentales) les populations autochtones auraient peu à peu reflué dans les zones les plus inaccessibles : forêts denses, reliefs, etc. - cas de figure courant, particulièrement en Asie. Leurs descendants sont les tribaux que l'on trouve encore dans les régions forestières et montagneuses. Les Intouchables seraient d'anciens tribaux qui se seraient intégrés aux communautés villageoises hindoues. Ces dernières leur auraient assigné la place la plus basse dans la hiérarchie socioreligieuse des castes, d'où leur statut de hors caste. Les cartes de répartition des deux populations (4 à 7) confirment cette hypothèse en montrant une nette complémentarité dans la distribution spatiale des deux groupes.

Autant les Intouchables sont connus en Occident par leur statut social inférieur et leur pauvreté, autant les populations tribales sont ignorées alors qu'elles ne sont pas moins intéressantes que les autres sociétés tribales étudiées par les ethnologues ailleurs dans le

Monde. Leur situation connaît depuis une trentaine d'années une dégradation accélérée qui les place désormais parmi les sociétés traditionnelles en danger de disparition au plan culturel. Leur position-refuge, aux marges des zones les plus fertiles occupées les premières par la civilisation hindoue d'origine indo-européenne, leurs techniques agraires extensives s'apparentant à celles du néolithique les rendent fragiles face à la pression que connaît l'Inde en pleine transition démographique. Mal préparés à tirer parti des mesures légales de protection et d'aide en leur faveur, ils voient, impuissants, la forêt et la terre, cœur de leur civilisation et base de leur système économique, leur échapper (déforestation massive, construction de grands barrages). Leur niveau de vie est devenu équivalent voire inférieur à celui des Intouchables et autres « castes répertoriées » plus connues sous le vocable de « SC¹ ». Dégradation aggravée par l'acculturation et le recul des modes de vie communautaires traditionnellement solidaires.

CARTES 1 ET 2 : RÉPARTITION DE LA POPULATION RURALE

Forte de 623 millions de personnes et 219h/km² la population rurale se concentre autour des vieux foyers de civilisation de l'Inde. La plaine Indo-Gangétique au nord d'abord, avec 270 millions d'habitants dont 220 millions de ruraux, et des densités générales de 513h/km² (densités rurales de 450). Le plus ancien pôle de peuplement s'observe aux confins du Bihar et de l'Uttar Pradesh, entre Patna et Varanasi (Bénarès), cœur mythique et historique de la civilisation hindoue avec des densités rurales moyennes de 800, culminant à 1 100 hab./km². 52 millions de ruraux et 7 millions d'urbains y vivent sur 67 000 km². Plus récent, le pôle de Calcutta

regroupe 41 millions de ruraux sur 51 000 km² avec des densités rurales moyennes de 930 hab./km². La population totale atteint 59 millions d'habitants avec Calcutta. La densité du reste de la plaine varie entre la moyenne (219) et 600h/km² avec un gradient Nord-Sud fort et Est-Ouest progressif (vers le Rajasthan et le Punjab). Les fortes densités s'arrêtent dès que l'on quitte la plaine alluviale irriguée.

La côte péninsulaire forme une bande presque continue de peuplement dense incluant les deltas orientaux et à laquelle s'ajoutent le Kérala et le Tamil Nadu central. En tout 90 millions d'habitants, des densités rurales

(1) Le terme anglais : «Scheduled castes and tribes» forgé par l'administration coloniale britannique masquait la ségrégation dont faisaient l'objet ces groupes de la part du reste de la population hindoue. A l'heure actuelle, c'est curieusement ce terme typique du jargon administratif qui est utilisé par les intéressés plutôt que celui de «harijan» (enfant de Dieu) créé par Gandhi et plus revalorisant. Les autres groupes sociaux défavorisés ont peu à peu pris conscience du pouvoir que leur conférerait le droit de vote et du profit qu'ils pouvaient tirer des politiques d'aide et de réservation. Le gouver-

nement a été amené sous la pression des lobbies politiques, à créer de nouvelles catégories : «backward castes», «forward castes» «other castes», puis «backward classes», «other backward classes». Après avoir mis les castes hors la loi, les autorités sont obligées de les réintroduire subrepticement tant leur influence est omniprésente et va se renforçant par le biais même du processus démocratique. Pour paraphraser M.N. Srinivas, le génie est ressorti de la lampe, il ne va cesser de grandir et l'on n'est pas prêt de l'y faire rentrer...

Illustration non autorisée à la diffusion

moyennes de 440 hab./km² avec des pointes à près de 1 500 au Kérala, côte des épices depuis l'Antiquité.

Par contraste l'intérieur de la péninsule apparaît beaucoup moins peuplé. On y observe néanmoins les effets indéniables des grands aménagements hydrauliques mis en place

depuis l'Indépendance. Le tracé des grands fleuves : Cauvery, Krishna, Godavari et, dans une moindre mesure, Mahanadi, se repère aisément par les taches de plus forte densité (150 à 360) qui les soulignent. Ailleurs des densités inférieures à 150 marquent soit les zones arides (désert de Thar

Illustration non autorisée à la diffusion

au nord-ouest, Rayalaseema au sud) soit les régions forestières habitées par les tribaux. Notons que les densités rurales ne tombent au dessus de 45 hab./km² que dans 44 districts. La grande région tribale du nord-est, le long du Brahmaputra, se caractérise par de faibles densités périphériques correspon-

dant aux zones montagneuses qui contrastent avec la vallée plus peuplée (250 hab./km² en moyenne). Les migrants plus ou moins illégaux venus de la fourmilière bangladeshi toute proche en sont la cause, ainsi que des tensions sociales qui secouent l'Assam depuis une vingtaine d'années.

Illustration non autorisée à la diffusion

CARTE 3 : ACCROISSEMENT DE LA POPULATION RURALE 1961-1991

Deux phénomènes majeurs et opposés s'imposent : l'accroissement de la population aux frontières nord-ouest et au nord-est, la saturation des régions fortement peuplées de la péninsule. Pratiquement aucun district côtier ne dépasse la moyenne indienne de 1,87 % de croît annuel sur 30 ans et la majorité se situe en dessous de 1,5 %. C'est

aussi le cas des deux Etats méridionaux les plus peuplés : Tamil Nadu et Kérala qui plafonnent à 1,34 %. Ce dernier a vu sa croissance diminuer de 2,22 % entre 1961 et 1971 à 0,35 % entre 1981 et 1991. Ce résultat est à rapprocher du haut niveau d'éducation de la population (cartes 10 à 12). Les seules régions méridionales en

croissance supérieure à la moyenne sont celles touchées par les aménagements hydroagricoles récents : bassins moyens et supérieurs de la Krishna et de la Godavari. La vallée de la Cauvery, courant du Karnataka au Tamil Nadu apparaît saturée. On comprend mieux l'âpreté des luttes pour l'utilisation de l'eau du fleuve entre les deux États.

Ce constat de saturation vaut également pour certaines régions du Nord, plus précisément la plaine Indo-Gangétique moyenne : 1,6 % de croissance entre 1961 et 1991 au Punjab, 1,14 % de 1981 à 1991, 1,87 % entre 1961 et 1991 en Uttar Pradesh. L'exception la plus spectaculaire est évidemment le Rajasthan où

le désert de Thar voit sa population, faible il est vrai, croître de plus de 3,5 % par an grâce au canal du Rajasthan. En 30 ans la population de la région est passée de 6,3 à 14,9 millions. Au Bihar, les accroissements sont moyens (1,9 %) mais restent préoccupants pour l'un des États les plus pauvres et les plus densément peuplés de l'Inde (près de 500 hab./km²). L'impact du contrôle des naissances est faible sur des populations analphabètes asservies par des structures sociales quasi féodales. Le nord-est tribal connaît aussi un croît soutenu de 2,5 % annuels qui culmine dans les zones montagneuses encore peu peuplées (Nagaland 3,57 %).

CARTES 4 À 7 : POPULATIONS INTOUCHABLES ET TRIBALES RURALES

La distribution spatiale des deux groupes reflète parfaitement leur situation par rapport à la société hindoue. Les Intouchables, indispensables par les fonctions sociales et économiques qu'ils assurent, se trouvent partout, sauf là où la société hindoue est absente : dans les zones tribales ! Ces dernières sont fortement concentrées en pôles exclusifs dans quelques zones autour desquelles les tribaux se diluent progressivement. Un «bruit de fond» tribal subsiste ailleurs, plus ou moins important, presque absent dans la «cow belt» hindouiste de la plaine Indo-Gangétique. Notons que les Intouchables sont nombreux dans les deltas et plus généralement dans les zones d'agriculture intensive nécessitant une main-d'œuvre importante. Les cartes de densités sont à rap-

procher de celles des emplois (cartes 20 à 22).

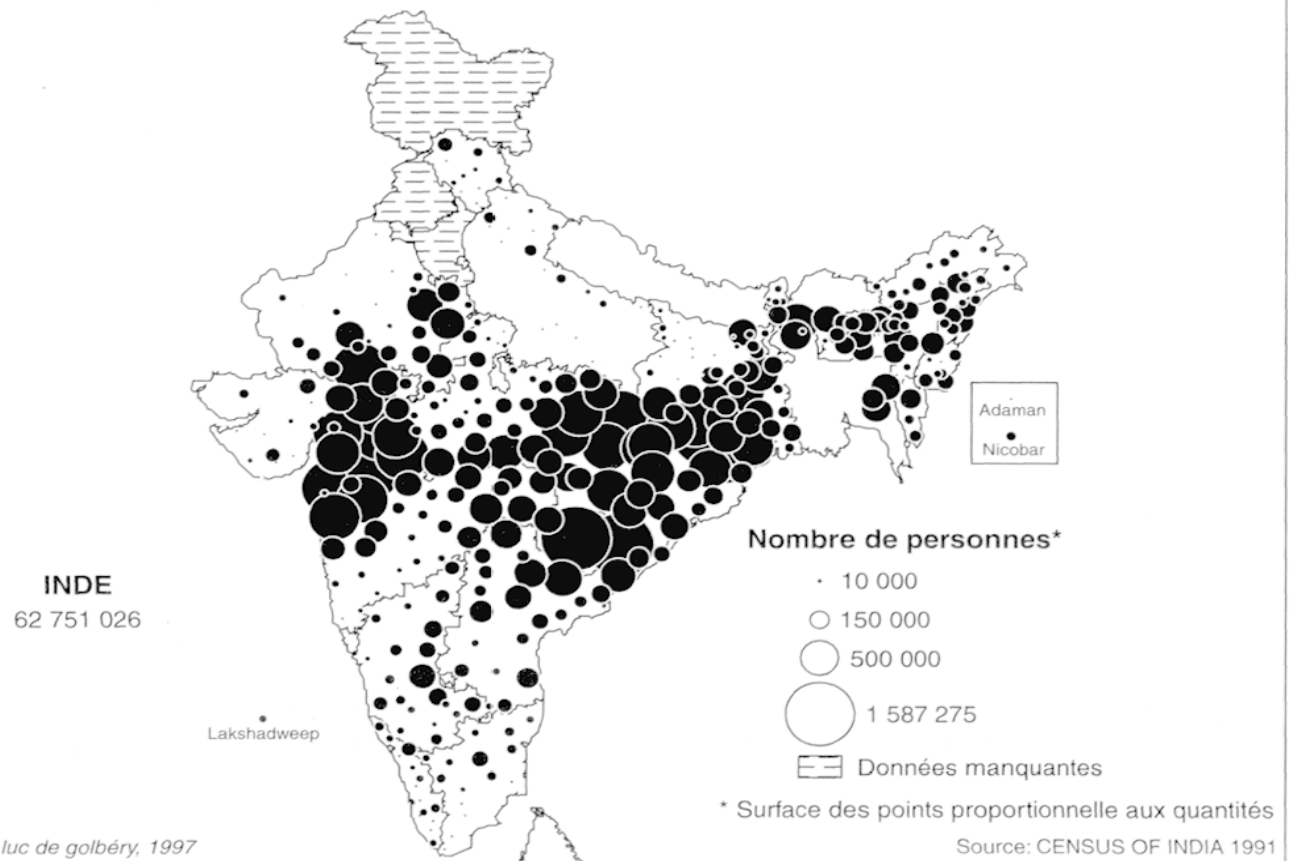
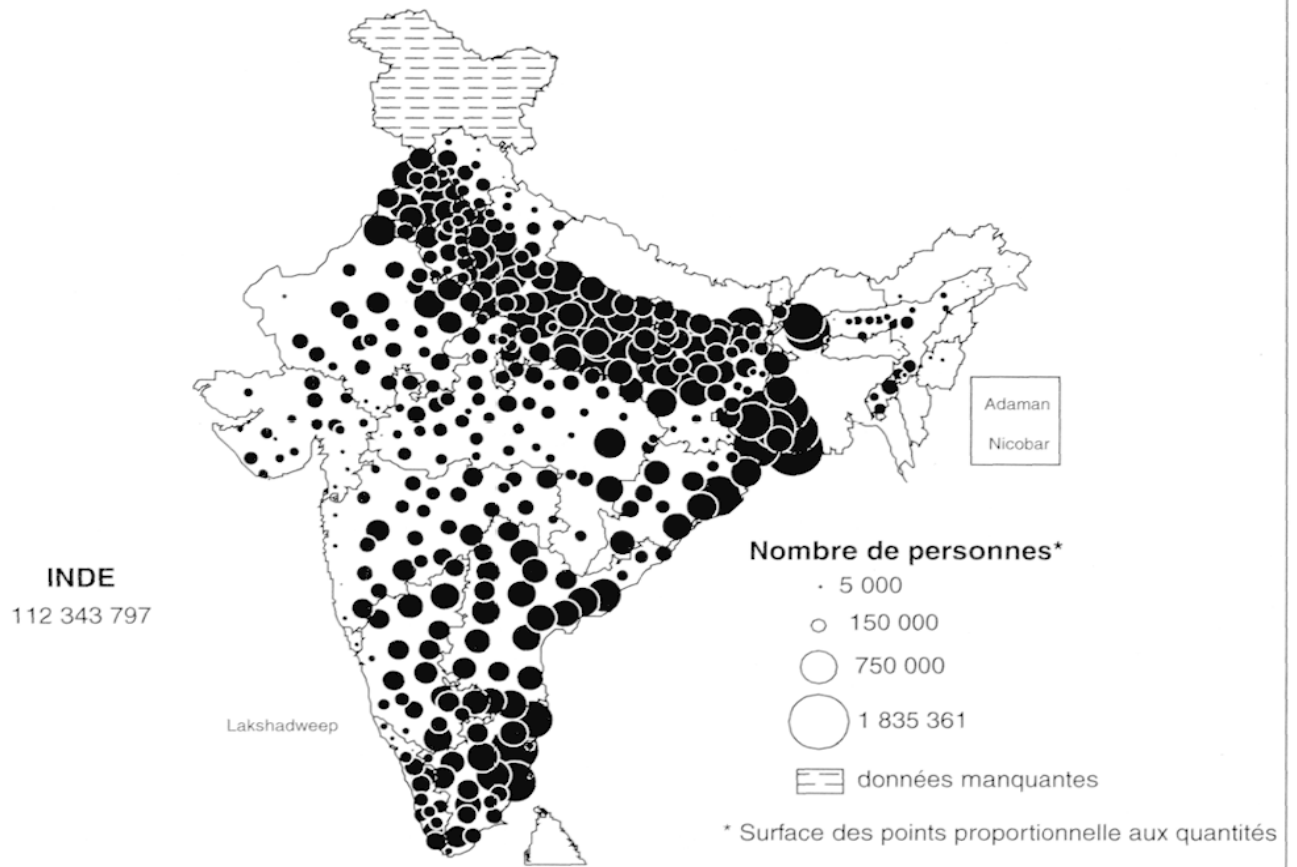
La complémentarité de la distribution spatiale des deux minorités est frappante : très peu de tribaux dans la plaine Indo-Gangétique et dans le sud-est de la péninsule où on trouve une nombreuse population intouchable. Inversement aux fortes concentrations tribales du nord-ouest péninsulaire (confins Maharashtra-Gujarat), de l'Orissa et du Madhya Pradesh répondent des «creux» intouchables. D'où l'hypothèse séduisante d'une origine tribale des Intouchables qui se seraient intégrés à la société hindoue. Mais ont-ils été les seuls et l'extraordinaire complexité locale du système des castes n'est-il pas le reflet d'anciennes racines tribales ?

CARTES 8 ET 9 : ACCROISSEMENT 1961-1991

Le taux de croissance sur 30 ans des deux minorités est sensiblement supérieur à celui du reste de la population rurale : respectivement 2,29 % et 2,84 % contre 1,94 % pour l'ensemble de la population rurale et 1,76 % si l'on considère seulement la population non minoritaire. Les cartes, difficiles à établir du fait des nombreux redécoupages administratifs intervenus durant la période considérée nécessitant des reconstructions de données délicates pour limiter de trop nombreux «trous» statistiques, révèlent néanmoins des dynamiques intéressantes. Tout

d'abord des images globales fort différentes de l'accroissement de la population totale (carte 3) : alors que celle-ci augmente surtout au nord, le pôle de croissance intouchable principal se situe au centre du pays au contact du Maharashtra et du Madhya Pradesh. Il se prolonge vers la région de Bombay à l'ouest, vers Bangalore au sud et suit les vallées de la Krishna et de la Godavari à l'est. Manifestement la forte dynamique intouchable correspond à des zones où ils étaient peu présents. Elle accompagne également les aménagements hydroagricoles ;

Carte 4. Population rurale 1991. Intouchables.



Carte 5. Population rurale 1991. Tribaux.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

on la trouve donc logiquement au Rajasthan occidental. *A contrario* les zones à forte densité d'Intouchables (carte 6) comme l'Uttar Pradesh et le Tamil Nadu progressent peu.

Les tribaux connaissent une évolution apparentée spatialement à celle des Intouchables: noyau au centre de la péninsule mais sur le plateau du Telengana, en Andhra Pradesh. Il se prolonge puissamment jusqu'aux con-

Illustration non autorisée à la diffusion

fins méridionaux du Karnataka et dans le Sud Maharashtra. Cette configuration spatiale doit plus à la politique politicienne qu'à la géographie. Les forts accroissements andhras viennent de l'inclusion du groupe

lambadi à la liste des tribus répertoriées de cet État à la veille des élections législatives de 1977... Ce changement de statut a provoqué une émigration massive à partir du Maharashtra où le groupe n'est pas répertorié.

Illustration non autorisée à la diffusion

CARTES 10 À 12 : ALPHABÉTISATION

La proportion d'Intouchables alphabétisés est très faible, 33,25 %, et très inégalitaire : 390 femmes pour 1000 hommes. L'inégalité est fortement corrélée avec le niveau d'alphabé-

tisation. Plus il est élevé plus l'égalité est grande. La distribution spatiale ressemble beaucoup à celle de la population totale (carte 12) avec deux exceptions. Le groupe B, d'un

Illustration non autorisée à la diffusion

très faible niveau mais relativement moins inégalitaire pourrait être le témoin des efforts gouvernementaux en faveur des Intouchables. Le groupe C1, particulièrement inégalitaire, compte peu d'Intouchables. Le niveau d'alphabétisation de la population

tribale est encore plus faible que celui des Intouchables, avec 27,45 %, mais moins inégalitaire, 406 femmes pour 1000 hommes. On retrouve les grandes lignes de la carte de la population totale, mais avec un fort niveau d'alphabétisation dans les Etats

Illustration non autorisée à la diffusion

tribaux du Nord-Est et à l'est du Maharashtra. On observe aussi un groupe très inégalitaire, B1, situé dans la vallée du Gange où les tribaux sont très peu nombreux. L'alphabétisation de l'ensemble de la population rurale est moins faible, 44,69 %, et

moins inégalitaire : à peine une femme pour deux hommes. Le groupe A1, le plus alphabétisé, compte 938 femmes pour 1000 hommes. Les groupes A2, A3, A4 et A5 se situent en auréoles successives derrière A1, dans les Etats du Sud-Ouest, à l'est et à

Illustration non autorisée à la diffusion

l'extrême nord. Les groupes B sont très inégalitaires avec un faible niveau d'alphabétisation, sauf B1. Ils se trouvent essentiellement dans la moitié nord, ainsi que

dans l'ouest de l'Andhra Pradesh et de l'Orissa. Il faut noter sur les trois cartes la très grande faiblesse et l'extrême inégalité de l'alphabétisation au Rajasthan.

CARTES 13 À 15 : ENFANTS DE MOINS DE 7 ANS

Les minorités sont plus natalistes que le reste de la population puisque leur proportion d'enfants est sensiblement au dessus de la

moyenne indienne rurale de 18,76 % : 19,92 % chez les Intouchables, 20,36 % chez les tribaux. Une fois encore la dissymétrie nord-

Illustration non autorisée à la diffusion

sud s'impose, dans la population totale comme chez les Intouchables. Le contraste est brouillé chez les tribaux où le centre-nord prédomine. Encore ne faut-il pas perdre de vue la taille parfois très faible des populations concernées dans ces zones. Les pô-

les de faible et de forte valeurs sont à comparer aux cartes de l'alphabétisation avec lesquelles les corrélations, attendues, sont saisissantes. Le dynamisme démographique du Dekkan central se confirme, nourri de natalité et de migrations.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

CARTES 16 ET 17 : EVOLUTION 1901-1991 DU SEX-RATIO RURAL PAR ETAT

Le sex-ratio (nombre de femmes pour 1000 hommes) de l'Inde est passé de 972 en 1901 à 927 en 1991, en un lent mouvement de

dégradation qui tend à s'accélérer depuis 1961. Cette accélération est plus nette dans le monde rural où, de 979 au début du siècle,

Illustration non autorisée à la diffusion

cle il est encore à 963 en 1961 et tombe à 938 en 30 ans. En ville, parti de 910 du fait de la présence de migrants, il baisse fortement jusqu'à atteindre 831 en 1941, puis remonte vigoureusement jusqu'à 894 en 1991.

Le diagramme 16a présente l'évolution du sex-ratio des Etats indiens, de 1901 à 1991 en rapport à celui de l'Inde. La ligne centrale de chaque profil, légèrement descendante, représente l'évolution de la popula-

tion du pays. Le noir souligne les valeurs supérieures à la moyenne indienne, le gris les valeurs inférieures. Les Etats ont été regroupés en types selon la ressemblance de leurs profils. Le type «A» regroupe les profils dont le sex-ratio augmente avec le temps, le type «B» ceux qui baissent. Trois familles principales se les partagent : les profils constamment au dessus de la moyenne (noirs), ceux oscillant de part et d'autre, ceux constamment au dessous.

Illustration non autorisée à la diffusion

Le sex-ratio moyen de la population rurale est de 939 femmes pour 1 000 hommes en 1991. La moitié nord de l'Inde a un sex-ratio plus faible que la moitié sud. Ce sont les tribaux qui ont le sex-ratio le moins inégalitaire, 976, contre 937 (autres castes) et 926 (Intouchables). Au coeur de la zone

tribale du Madhya Pradesh et de l'Orissa, de même qu'en Arunachal Pradesh, il dépasse 1000. Aux marges nord et ouest de la zone centrale ainsi que dans le Nord-Est, en dehors de l'Arunachal Pradesh, il s'abaisse à 960. Dans les zones mixtes (tribaux / Intouchables), il descend à moins de 950.

Ailleurs le sex-ratio des tribaux a tendance à être presque toujours supérieur à celui des autres groupes sociaux. Tout se passe comme si les sociétés tribales étaient plus égalitaires devant la mort des femmes.

Le sex-ratio des Intouchables est le plus bas à 926. Il est toutefois proche de l'équilibre, 995, sur la côte est. Il est moyen, 951, dans la moitié sud de l'Inde. En revanche il est très faible, 863, dans la moitié nord. On retrouve là les images des cartes C10, alphabétisation, et C14, proportion d'enfants de moins de sept ans, montrant combien démographie et éducation sont liées. On peut noter l'exception de l'Andhra Pradesh, qui, avec un niveau d'alphabétisation très faible mais relativement égalitaire comparé au Nord, a un sex-ratio moyen.

Le sex-ratio des populations autres que tribales et intouchables se situe entre ces deux

groupes à 937 femmes pour 1 000 hommes. Il est très élevé sur la côte ouest, comme le sont le niveau d'alphabétisation et la faible proportion d'enfants de moins de sept ans. Il est également élevé au nord-ouest du Gujarat, sans corrélation avec l'alphabétisation et la fertilité. Le Maharashtra et le Karnataka intérieurs, ainsi que le sud du Gujarat enregistrent un niveau moyen à 956. Le Nord, piémont himalayen, et le Rajasthan se distinguent là encore par leur faible niveau, 892, malheureusement étroitement corrélé avec l'alphabétisation la plus faible et la plus inégalitaire. Ailleurs dans les zones à dominantes intouchables le niveau du sex-ratio est à peine plus élevé que celui des Intouchables. Dans les zones tribales en revanche il est nettement inférieur à celui des tribaux et légèrement inférieur à celui des Intouchables.

LES EMPLOIS

Les emplois sont divisés en neuf catégories dans le recensement de 1991. Nous avons gardé séparément cultivateurs et ouvriers agricoles plutôt que de faire une catégorie agriculture car les cultivateurs représentent 48,4 % des emplois ruraux et les ouvriers agricoles 31,6 %. Nous avons également gardé seul le groupe «foresterie, élevage et pêche,» activités caractéristiques de certaines tribus, il compte pour 2,2 %. L'artisanat regroupe artisanat et construction et occupe 2,2 % des emplois. L'industrie regroupe industrie et mines et en représente 5 %. Les services regroupent commerce, transport, communication et autres services. Ils comptent pour 10,5 % des emplois.

La typologie des emplois par catégorie sociale fait ressortir la particularité des tribaux. Ils sont majoritairement employés dans des activités agricoles. 57 % sont cultivateurs et 33 % ouvriers agricoles. Seulement 2,5 % travaillent dans l'industrie, 4 % dans les services, 2 % dans la foresterie et pêche, 1 % sont artisans. Les Intouchables sont essentiellement ouvriers agricoles, 55,1 %, et plus rarement cultivateurs, 29,4 %. Ils travaillent également dans l'industrie, 6,8 %, et l'artisanat, 2,2 %. Les autres castes se retrouvent dans toutes les catégories sauf celle d'ouvrier agricole, qui ne représente que 24,8 %.

Figure 18. Population rurale. Typologie des emplois par catégorie sociale.

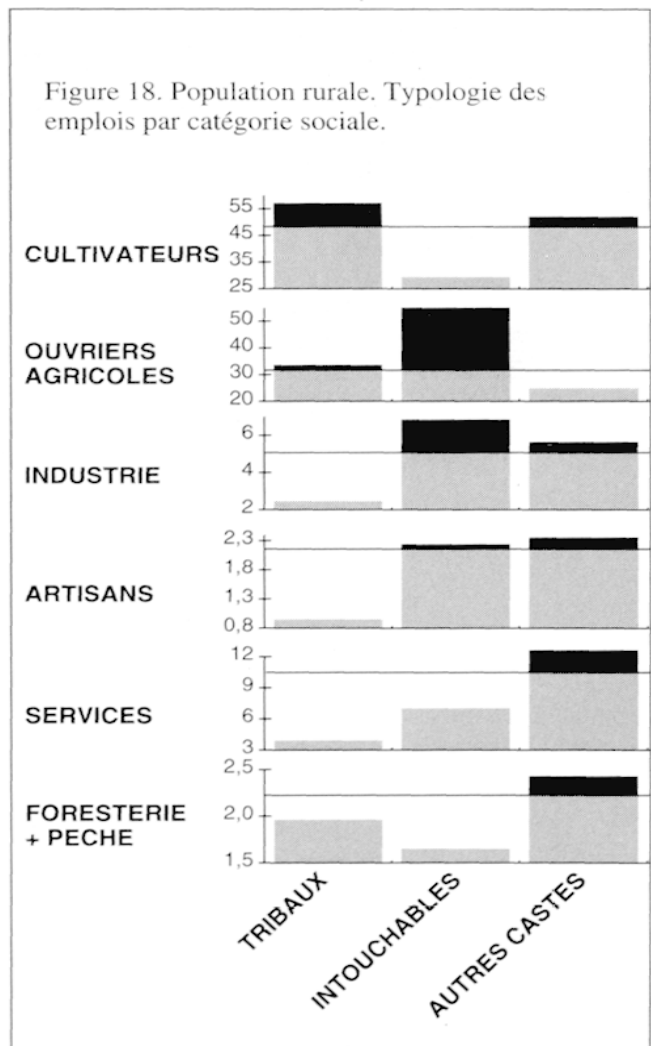


Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

On observe une forte dichotomie entre zones à majorité d'emplois agricoles et zones à emplois diversifiés. Les premières correspondent aux régions où les Intouchables sont relativement nombreux, sauf au Punjab, dans l'Haryana et le Nord Uttar Pradesh, ainsi que dans le sud-est du Madhya Pradesh. Dans le Nord dominant les cultivateurs, dans le sud et l'est de la vallée du Gange, les

ouvriers agricoles. Là où les tribaux sont nombreux, au centre de l'Inde, les Intouchables sont surtout artisans.

Ils occupent des emplois de services dans les zones tribales du Nord-Est. Ailleurs, là où ils sont peu nombreux, ils ont un profil mixte. Enfin dans les *Ghats* occidentaux ils s'emploient fréquemment dans la foresterie.

Illustration non autorisée à la diffusion

La carte des emplois tribaux présente une image plus brouillée que celles des Intouchables et des autres groupes sociaux. Le coeur de la zone tribale centrale est à dominante agricole, avec, là aussi, plus de cultivateurs au nord et d'ouvriers agricoles au sud, mais de manière moins nette. On trouve

des activités multiples et de l'artisanat dans la partie sud-est de l'Inde. La côte ouest est majoritairement occupée par la foresterie et la pêche. Les parties ouest du Maharashtra, du Gujarat et du Rajasthan ont une dominante industrielle. Les services prédominent dans la vallée du Gange et le Nord-Est.

Illustration non autorisée à la diffusion

Pour les autres groupes sociaux, l'agriculture domine dans toute la partie centrale de l'Inde, du nord au sud. On retrouve la même distinction nord (cultivateurs)/sud et Bihar (ouvriers agricoles).

Les emplois de la côte ouest sont majoritairement industriels alors que sur

la côte est l'artisanat domine. Le Nord-Est (Etats tribaux) et le Nord-Ouest (Punjab, Haryana et Nord Uttar Pradesh) se distinguent par le poids des services. Les *Ghats* occidentaux, mais aussi le coeur de l'Assam, ont une activité forestière importante.